

fortifes. Dites-moi, de quelle maniere souhaiteriez-vous que la verité fût habillée, afin qu'elle vous parût plus agréable ? Je parie mes Globes auffi-bien que mes Lunettes, que vous n'avez pas affez d'esprit ni affez de subtilité, pour argumenter contre cette verité, & pour prouver qu'il y a des gens qui courent les coudes en avant de même qu'en arriere. Je veux cependant vous ôter de peine, & pour le faire toucher au doigt, je vous dirai, mon cher ami, que ce font les Medecins, lesquels mettant la main par derriere pour recevoir le paiement d'une visite, courent après comme un guenon qui a dérobé une pièce d'argent, & s'en vont ailleurs pour y recevoir la même recompense. Examinons cet autre :

*Plusieurs Femmes accoucheront,
Fouïssans du plaisir de se voir un jour Meres:
Et les Enfans qu'elles feront,
Seront sans contester, les Enfans de leurs Peres.*

Que dites-vous à celà ? y trouvez-vous quelque chose à redire ? je vous assure que si quantité de maris pouvoient faire d'exactes perquisitions, ils se trouveroient bien trompez en reconnoissant que les Enfans

fans qui les appellent leurs Peres , ne font point du tout de leur façon. Il n'est rien de plus sujet à caution que le ventre d'une Femme , & les Enfans se faisant le plus souvent à tâtons , il est assurement bien difficile d'en reconnoître les ouvriers ; il n'y a point de plus seur remede que de s'en rapporter à la deposition de la Mere ou plutôt à la supposition. Je ne dis celà que pour les postulantes de la Cour des Aides, ne pretendant point de choquer en aucune façon les Dames d'honneur & de reputation , à moins que quelque maudit truchement qui vous ressemble n'aille mal interpreter mes intentions. O qu'il se trouvera de gens au Jugement dernier & qui sont à present dans des rangs distinguez , lesquels seront obligez de reconnoître pour leurs Peres , des Pages & des Valets de leurs meres , de même que des Hommes de chambre & des Suivans des Medecins. Combien y aura-t-il de Peres , qui contre leur pensée se verront sans lignée & sans successeurs. Vous le verrez , mon ami , lors que vous y serez ; car la verité y sera pour lors dans son jour. Je commençois à m'ennuier d'entendre ses discours , & voulant couper court , je lui dis , que nous

avions

avons eu jusques à présent tres-grand tort de mépriser de si belles productions d'esprit, & qu'il nous étoit impossible de pouvoir penetrer le sens de ces excellentes Propheties, lesquelles étoient plus veritables que nous ne le pensions, & qui de plus avoient une force & une evergie sans pareille, lorsqu'elles étoient expliquées par elles-mêmes. Et voyant que je me mettois en devoir de le quitter, il me pria de vouloir encore entendre celle-ci.

*Je suis certain que cette année,
Malgré ce que l'on en dira,
Sans avoir néanmoins l'ame préoccupée,
Avec la plume on volera.*

Y êtes vous à présent, me dit-il ? Entendez-vous ce que veut dire, On volera avec la plume ? Auriez-vous bien l'esprit assez pointu, pour vous aller imaginer que je parlasse des oiseaux ? Si vous avez cette pensée, vous vous trompez extrêmement, ce que je dis s'adresse aux Procureurs, aux Avocats, aux Greffiers & aux Notaires, lesquels nous ravissent impunément & le bien & les successions, par une infinité de tromperies & de faussetez, dont le principal

cipal instrument après leur méchanceté , est indubitablement la plume.

Dans ce moment le bon Nostradamus disparut de devant moi en me laissant sur le bout des levres la réponse que je pretendois de lui faire : & aussi-tôt je me sentis tirer par une des manches de mon pourpoint. Ce qui m'ayant obligé à me retourner , je vis que celui qui me vouloit parler étoit le plus maigre , & le plus extenué de tous les morts ; ce qui me fit croire que les jeûnes étoient beaucoup mieux observez parmi eux , que parmi nous. La Melancolie étoit peinte sur son visage , & son habillement de couleur blanche. Si vous êtes bon Chrétien , me dit-il , faites paroître vôtre charité à mon égard ; si vous avez quelque pitié , tirez-moi de l'embarras que me causent les inutilitez & les fadaïses de ces Gasconneurs & de ces ignorans , qui ne me laissant jamais en repos , me privent de la tranquillité que je souhaite , en me mêlant dans tous leurs sots & impertinens discours. Et me voulant toucher par l'endroit le plus sensible , il se jetta à mes pieds dans la posture la plus humiliante , en se noiant le visage de ses pleurs , & en poussant des soupirs sans nombre.

bre. Le reffentiment que j'eus de son chagrin , m'obligea à lui demander qui il étoit & pour quel fujet je le voiois condamné à une fi triste peine : A quoi il me répondit fondant en larmes , qu'il étoit un homme de bien & d'honneur duquel on terniffoit la reputation par un nombre infini de faux témoignages , & qu'étant enfin *l'Autre* , il ne fe pouvoit pas faire que je n'euffe fouvent entendu parler de lui. Il pourfuivit , en me difant ; Il n'y a rien dans le monde qui ne foit dit par *l'Autre* : puisque ceux dont l'esprit eft assez borné pour ne pouvoir rendre une pertinente raifon de ce qu'ils ont avancé , ne trouvent jamais d'autre deffaite que de dire , *Comme dit l'Autre* , & néanmoins je n'ouvre pas la bouche & ne dit pas un feul mot. Les Latins fe fervent continuellement de moi pour remplir le vuide de leurs livres , en me baptifant du nom de *Quidam*. L'on m'appelle *certaine Perfonne* , lorsqu'il s'agit de parler de quelques querelles ou de quelques diffentions : je fuis nommé dans les intrigues & les affaires amoureufes , *je ne fçais qui* : parmi les Predicateurs & les Orateurs , l'on m'appelle *certain auteur* : & pourquoi tout cela ?

pour

pour mettre sur le dos du miserable *l'Autre*, toutes leurs absurditez & leurs impertinences. Je ne demande donc de vous autre chose, sinon que vous vouliez me rendre un bon office, & que vous aiez assez de bonté de dire, lorsque vous serez retourné dans le monde; que vous avez veu *l'Autre* dans ces quartiers, & d'asseurer qu'il est tout en blanc, sans avoir aucun seul mot d'écriture; qu'il n'a rien dit, qu'il ne dit rien & qu'il ne dira jamais rien, & qu'enfin tous ceux qui sont si effrontez que de le mettre dans leurs affaires, en ont, sauf le respect que je vous dois, tous menti: afin que par vôtre moien je ne passe plus pour l'auteur des fots, & le necessaire des ignorans. J'espere que vous ne rejetterez pas la priere que je vous fais, & que par vôtre entremise, je sortirai du miserable état où je me vois reduit. Lui aiant promis d'exécuter de point en point ce dont il m'avoit prié, il se retira avec quelque sorte de consolation, pour faire place à ce qui parut. C'étoit une Vieille, la plus vieille de toutes les vieilles qui fut jamais, laquelle s'avancant devers moi, faisoit sortir du fond de son estomach pourri des paroles qui sembloient partir du creux de quelque antique

& profonde caverne, & de qui la langue parloit moins que les machoires & le menton : Laquelle s'écria avec une voix aiguë ; n'y a-t-il pas ici quelqu'un d'arrivé de l'autre monde ? A cet affreux épouvantail diabolique, je m'arrêtai pour la considerer avec attention, & dans la perquisition que j'en fis, je remarquai que ses yeux se perdoient dans ses antiques paupieres, de même que des dez dans un cornet ; que la couleur de la plante d'un pied, avoit beaucoup de rapport avec son front & le teint de son visage ; & qu'à l'ombre de son nez d'alambic, d'où distilloit incessamment un nombre infini de roupies, étoit une bouche bavante, pâle, & sans couleur ; son menton fait en crosse, étoit couvert d'une moisissure, garnie d'un poil que le moindre vent eût pû dissiper. Elle ne pouvoit point mordre, d'autant qu'elle n'avoit aucunes dents : ses joües pendantes étoient tout-à-fait semblables à celles de Singes, & à l'endroit où ils ont coutume de cacher ce qu'ils ont derobé ; sa tête dançoit les massins, & enfin sa voix articuloit de même que le chant d'une poule. Elle étoit entierement ensevelie dans un grand voile de crêpe noir, lequel par ses rides & ses

ses replis faisoit assez remarquer le mécontentement qu'il avoit de couvrir une si horrible figure. Elle avoit en sa main un bâton, qui plioit sous le faix de cette machine tremblante, & en l'autre un Rosaire d'une longueur si demesurée, que pendant à terre par le courbement de son corps, l'on l'eut pris pour une ligne qui étoit à la pesche des têtes de morts, desquelles il pendoit plusieurs à ce Chapplet. Appercevant cet abrégé des anciens siecles, & m'imaginant, qu'étant si vieille elle devoit aussi être sourde, Helas, ma Mere, que vous plait-il, ma Grand-mere, lui dis-je, d'un ton de voix le plus fort qu'il me fut possible; que desirez-vous de moi? Y a-t-il quelque chose en quoi je puisse vous être utile? Mais toute en colere qu'elle étoit de ce que je l'avois traité de vieille, elle leva son *ab initio & ante secula*, & se montant le nez d'une paire de grandiffimes lunettes, pour pouvoir m'envisager ou me devifager avec plus de facilité: elle me répondit; sçaches que je ne suis non plus Grand-mere que sourde, & que de même qu'un Ciron, j'ai un nom par lequel on peut m'appeller. Ce qui me fit faire cette reflexion en moi-même, n'ozant

par-

parler haut devant cette affreuse carcasse : Est-il possible qu'il y ait encore assez de vanité parmi les femmes pour ne vouloir point paroître vieilles, jusques dans ces lieux ? Cependant elle s'approcha de moi, me lançant une odeur au nez pareille à ce que l'on sent dans ces vieux cercueils d'Église, lesquels n'ont point été ouverts depuis longues années : je la priai donc avec beaucoup de respect de pardonner à mon incivilité, & qu'afin que je lui gardasse la bien-seance qui lui étoit due elle me fît la grace de me dire & son nom & sa qualité. Je suis, dit-elle, la Duëgna Quintagnonne. Dans la surprise où je me trouvai, je ne pus m'empêcher de lui marquer mon étonnement de ce que je vois jusques dans l'Empire de la Mort, des Femmes d'une si maudite espece ; & je lui dis, qu'il étoit bien nécessaire que les habitans de ce Roiaume priaissent que l'on dît souvent pour elles, un *Requiescant in Pace*, puisque partout où il se trouvoit de cette Canaille il étoit impossible d'y voir regner la Paix : que je m'étois toujours imaginé que les Femmes mouroient si-tôt quelles devenoient Duëgna, & que les Duëgnas ne mourussent jamais, le monde étant contraint de les garder

der & de les souffrir eternellement. Aiant tant entendu parler de vous, lui dis-je, j'ai bien de la joie de vous avoir rencontrée, afin de vous connoître plus particulièrement ; car lors qu'il se trouve quelque sempiternelle de Bigotte, qui se veut mettre sur le pied de critiquer dans les autres ce qu'elles ne sont plus capables de pratiquer, l'on dit ordinairement, voiez un-peu cette Duëgna Quintagnonne; enfin l'on n'entend parler par tout que de vous. Que le bon Dieu vous le rende, me dit-elle, & que mille Diabes p'issent vous emporter pour recompense de vôtre souvenir. Dites-moi, fils de putain que vous êtes, ne se trouve-t-il pas des Duëgnas plus vieilles & plus decrepites que moi ? Y en a-t-il pas de soixante & dix, & de quatre-vingts ans ? Que ne prenez-vous vôtre course devers celles-là, en me laissant en repos ? Ne vous emportez point si fort, lui dis-je, Madame la Duëgna Quintagnonne, je vous promets d'y mettre ordre si-tôt que je seray retourné au monde. La promesse que je lui fis, l'obligea à se moderer un peu ; & lui aiant demandé ce qu'elle faisoit dans cette tenebreuse Republique, elle me répondit : J'ai été aux Enfers il y a plus

plus de huit Siecles , dans le dessein d'y fonder un ordre de Duëgnas ; mais je n'en ay jamais pû obtenir la permission de Messieurs les Diables , lesquels m'ont donné pour raison de leur refus , qu'ils craignoient qu'avec le tems nous ne les chassions de leur infernale demeure , & que nous ne fussions assez suffisantes sans eux pour tourmenter les damnez; ou que si jamais ils nous accorderoient la liberté de nous y établir , ils ne pourroient point faire le devoir de leur charge touchant l'entretien continuel de feu , parce qu'ils nous connoissoient propres à cacher les bouts de chandelles aussi-bien que les bouts de tisons. Me voyant si mal venuee chez Lucifer , je pris resolution d'aller en Purgatoire dans l'esperance que j'avois que ma proposition y seroit acceptée ; ce fut néanmoins tout le contraire. Car dès que les ames qui y sont détenües m'aperceurent, elles s'écrioient d'une commune voix , *Libera nos Domine.* Pour ce qui est du Paradis , il me seroit fort inutile d'y aller , puisque ne s'y faisant point de faux rapports ni ne s'y suscitant point de querelles , nous ne pourrions point trouver moyen d'y tourmenter les habitans ; & ainsi nous serions contraintes

d'y.

d'y demeurer les bras croisez. Les Morts mêmes qui sont ici, se plaignans du peu de repos que je leur donne, m'ont accordé unanimement la liberté de retourner au monde, & d'y rester *Duëgna in sæcula sæculorum*. Néanmoins je prefere cette demeure, & je ne puis plus me résoudre à rester accroupie toute ma vie sur un tapis de turquie à garder des coquettes, & servir d'épouventail propre à effaroucher les poulets, qui voltigent incessamment autour d'elles. S'il arrive que quelque amant donne atteinte à la maîtresse, l'on ne manque point aussi-tôt d'en accuser la Gouvernante, & de la soupçonner d'avoir reçu la pistole pour leur faciliter les aventures. S'il se trouve quelque chose d'égaré, l'on dit ordinairement, la Gouvernante étoit là, qu'on le demande à la Gouvernante. En un mot, il semble qu'il faille que nous soions réponsables de tout. Enfin on nous met sur le pied des Cigognes ou des Canes, qui gardent & ramassent les Cloportes, les Aragnées & toutes les ordures d'une maison. De plus nous passons pour les Espions des Servantes & des Valets, qui se plaignent que leur Tante ou leur Cousine n'ozeroient les venir voir d'autant que

E

nous

nous leur faisons peur, & que si-tôt qu'elles nous apperçoivent, elles s'enfuient en faisant des signes de croix, de même que si nous étions des Diables. De maniere que vous voyez bien, qu'il m'est plus avantageux de demeurer ici, que de retourner pour être Duëgna: Oui, vous devez être assuré que le Gibet n'est point plus haï, que l'est nôtre nom; & pour vous en convaincre, je m'en vais vous conter une histoire qui arriva ces jours passez. Un homme étant parti de Madrid pour aller à Vailladolid, & s'informant du lieu où il iroit coucher ce soir-là, il lui fut répondu, que ce seroit à un Village que l'on appelloit Duegnas. Ce qu'ayant entendu, il demanda s'il ne se trouvoit point d'autre gîte que celui-là. Non, lui dit-on, sinon une potence. Bon, dit-il, voilà justement mon affaire; car j'aime incomparablement mieux m'arrester au gibet que d'entrer dans un lieu d'un nom si horrible. Faites-moi donc la grace, me dit-elle, de faire vôtre possible pour obliger les gens du monde à mettre dans leurs proverbes une autre Duëgna que moi, & vous m'obligerez infiniment. Je croi que je n'eusse jamais trouvé de fin à ses discours, si ce n'est que profitant de l'occa-

sion

sion & voiant qu'elle avoit ôté ses lunettes, je m'en éloignai insensiblement sans en être apperçu.

Cherchant quelqu'un qui me pût servir de guide pour me conduire hors de cet affreux séjour, je me sentis arrêter par un Mort d'une assez bonne mine. Je le pris d'abord pour Aries un des signes du Zodiaque, d'autant qu'il avoit sur la tête un Aigrette de Belier. Cet animal cornu se planta devant moi aussi droit qu'une quille, & roidissant les bras & fermant les mains, il se mit en posture de me regaler à grands coups de poing. Dans l'embarras où je me vis, je m'allai imaginer que ce fut peut-être quelque Diable; mais quelqu'un m'ayant assuré que c'étoit un homme, je répondis qu'il falloit donc que ce fut un fou, puis qu'il me venoit attaquer sans lui en avoir donné aucun sujet. Voiant que c'étoit tout de bon & qu'il se mettoit en devoir de se jeter sur moi, je me tins sur mes gardes, & l'attendis de pied ferme, aiant armes égales à l'exception de son habillement de tête: lorsque s'adressant aux autres Morts, il leur dit: Permettez-moi, Messieurs, s'il vous plaît, de me vanger de cet infame & de ce scelerat,

Ierat, qui ne fait autre chose que ternir la reputation d'autrui, & diffamer les gens d'honneur comme moi. Je jure par la Mort nôtre Souveraine que je le vais mettre de nôtre Confrerie. Me sentant échauffer la bile de colere, de voir l'insolence avec laquelle il en agissoit, je lui dis; approche, approche, Cousin-germain de Moïse; si tu n'es pas encore mort comme il faut, je te promets de te rachever. Qui est-ce qui m'a bâti ce Meffer Cornuto? Je n'eus pas plûtoft lâché la parole, que nous en vînmes aux prises, en nous servant & de nos ongles & de nos dents. Mon bonheur fut de ce que ses cornes étoient rabattuës sur la tête. Ce que voiant les autres Morts ils se mirent en devoir de nous separer; en quoi ils me firent beaucoup de plaisir, car ce Cornard avoit une fourche, ce que je n'avois pas; & s'adressans à moi, ils me dirent assez rudement, que je devois prendre garde à qui je m'adressois, & que j'avois grand tort d'injurier le Seigneur Dom Diego Moreno. Comment morbleu, dis-je, c'est donc là cet infame de Diego Moreno? c'est donc toi effronté Coquin, qui publiques par tout, que je ne fais que médire des personnes d'honneur &

de

de probité, & m'adressant aux Spectateurs, je leur dis ; Ma foi, Messieurs, il faut que la Mort n'ait gueres de jugement, que de souffrir parmy une si honorable assemblée que la vôtre, un vilain & un malotru tel que celui-là, qui seul m'a fourni tant de matière & de sujet à faire des farces & des cocuages. C'est aussi de quoy je me plains, Messieurs, repartit Don Diego, & de quoy je pretens tirer raison. Je ne me cabre point pour la qualité de cocu, puisqu'il y a de plus grands Seigneurs que moi qui en sont titrez ; Mais je me fâche de voir qu'il ait si souvent parlé de moi, sans dire un seul mot d'eux. Ai-je fait quelque chose, que les autres n'ayent aussi pratiqué ? Et pour vous le prouver, écoutez, je vous prie, ce que je vais vous dire. Premièrement, est-ce que la corne a trouvé en moi sa fin ? Peut-on m'accuser de m'être servi de ma corne pour me roidir contre de plus grands que moi ? Me peut-on reprocher que j'aie fait rencherir les lanternes, les écritaires, les tabatieres, & les cors des postillons ? Ne se trouvera-t-il pas encore assez de corne, pour faire des chauffe-pieds & des manches de couteaux ? Qui a donc obligé cet insensé à en user

ainsi à mon égard & à me faire le comique de ses comedies ? Je puis vous assureur , en bonne foi , que jamais animal de ma sorte , ne fut plus doux & plus paisible : Je ne me sentis jamais attaqué de la jalousie , & lorsque je sçavois l'heure que l'on devoit venir rendre visite à ma femme , je prenois mes gands & mon manteau , & feignant quelque affaire en Ville , je m'allois promener. Il est vrai que l'on me peut reprocher mon peu de charité envers les pauvres , puisque je les haïssois si fortement , que pour eux j'étois un veritable Argus ; mais en recompense aussi , quand quelques riches avoient à negotier avec ma moitié , j'étois moi seul les sept dormans. Ne vous étonnez pas si je donne le nom de moitié à ma femme ; il n'en fut jamais donné aucun à plus juste titre , puisqu'elle étoit autant & plus aux autres qu'à moi. Nous nous accordions extrêmement bien ensemble , & je déferois à tout ce qu'elle pouvoit souhaitter : aussi l'entendoit-on dire incessamment , Que Dieu veuille donner longue vie à mon Dom Diego , c'est le mari du monde le meilleur ; en tout ce qu'il voit , l'on ne l'entend jamais gronder & se plaindre, ny dire celà va bien ou celà

celà va mal. Néanmoins elle ne disoit pas la verité en ce rencontre, ce qui me donnoit une méchante reputation ; & pour vous affeurer qu'elle me faisoit passer pour plus sot que je n'étois, c'est que l'on m'a entendu dire plus de cent & cent fois, celà va mal & celà va bien. De sorte que lors que j'appercevois chez moi des Musiciens ou des Poëtes, je m'écriois tout aussi-tôt voilà qui va mal ; & au contraire lorsque j'y rencontrais des Banquiers & des Marchands, je ne manquois point de dire, voilà qui va bien. Quand j'y voiois de ces jeûnes Godelureaux, & de ces Courtisans qui ont la tête aussi vuide de cervelle, que la bourse d'argent ; de ces Avalueurs de charettes ferées, de ces Traîneurs de massacrantes, & de ces Moustaches menaçantes, je ne disois autre chose, sinon celà va tres-mal ; mais si-tôt qu'il paroïssoit de gros Fermiers, des Tresoriers, ou bien même de leurs Commis, gens qui dependent leur argent avec autant de facilité qu'ils le gagnent ; c'est alors que je ne pouvois m'empêcher de dire, celà va tres-bien. Ainsi qu'a donc à me reprocher ce Poëte à la douzaine ? De plus lorsqu'il s'agissoit de garantir ma femme de

l'ardeur du Soleil de Justice, n'étois-je pas l'arbre qui lui donnoit de l'ombre, puisqu'il est constant que les Commissaires ny les Sergens n'étendoient point leur Jurisdiction, jusques chez moi? Et tout aussi-tôt s'adressant encore à moi, il me dit, par quelle raison donc, rebut du Parnasse, irréconciliable ennemi d'Apollon, infame Faiseur de farces & de maquerelages, pourquoi donc encore une fois, me faisois-tu passer pour l'Harlequin, & le plaisant de ton theatre? A quoi je lui repondis, qu'il ne devoit pas s'imaginer d'en être quitte à si bon marché, & que si l'on pouvoit perdre la vie plus d'une fois, je le ferois indubitablement mourir du même supplice que Licambe, lequel fâché de ce qu'Archilauque avoit écrit contre lui, se pendit de colere & de déplaisir & que pour me vanger de ses Rodomontades, je partoisi de ce pas pour m'en retourner au monde, où je ne pretendois m'ocuper jour & nuit qu'à composer des Comedies & des Satires, sur ce que j'avois appris de lui depuis sa mort. J'y mettrai bon ordre, me dit-il, & sçaurai bien trouver le moien de t'en empêcher. Ce qui nous obligea à recommencer de plus belle, &

à

nous donner une infinité des Gourmades. Mais je m'éveillai dans cette agitation, & me retrouvai dans mon lit, aussi abattu & aussi las que si ce combat eût été effectif. Je me remis en memoire tout ce qui m'étoit arrivé en songe, afin d'en profiter, voyant bien qu'avec les Morts, il n'y avoit point du tout de raillerie, & que des gens qui étoient débarrassés comme eux, de tous les interets & les tracas du monde étoient plus propres à nous donner de sages enseignemens, que des avertissemens inutiles.

Fin de la seconde Vision.





VISION III,

D U

JUGEMENT

D E R N I E R .

L'On ne peut mettre en doute, que les Songes ne tiennent du divin, & qu'ils ne nous annoncent souvent quoi qu'avec obscurité, ce qui nous doit arriver. C'est dans cette pensée qu'Homère nous assure, qu'ils nous sont envoieés par Jupiter, & que nous le devons croire ainsi, principalement lors qu'ils sont de choses pieuses & importantes; & c'est aussi ce que Properce nous veut faire entendre, lorsqu'il dit, *Que nous ne devons pas mépriser les Songes qui viennent d'en haut. Et que quand il en arrive de pieux, ils ont assez de poids, pour nous obliger à ne les pas rejeter.* Je tombe d'a-
cord





cord de ce qu'ils disent, d'autant plus que je croi que celui que je fis dernièrement, me fut assurement envoie du Ciel; ce qui m'arriva après m'être endormi sur le livre de la fin du monde, & du Jugement dernier, composé par le Bien-heureux Hipolite. Je rêvai donc que je voiois effectivement la seconde venuë du Fils de Dieu, & que je paroissais à son Jugement, & quoi qu'il soit fort difficile de croire que le Jugement puisse resider dans la cervelle d'un Poëte, néanmoins l'on m'en peut croire sur ma parole; & je crois que la raison en peut être prise, de ce que dit Claudius dans la Preface du 2. Livre du Rept. qui est qu'il n'y a point d'Animal pour brute qu'il soit, qui ne soit sujet aux Songes, en se representant ce qu'ils ont veu de jour, & s'expliquant en ces termes: *Et le Chien en songeant aboye sur les voies du Lièvre*: Et lors que parlant des Juges, il dit: *Et tout rempli de crainte, il me semble que j'ai dans le cœur l'objet du Tribunal Divin.*

Je m'imaginai que je voiois dans le milieu de l'air un jeune homme, lequel volant d'une extrémité à l'autre, & tenant en main une trompette se défiguroit tous les traits du visage à force d'en sonner: & ce

son étoit si touchant , & avoit tant de pouvoir sur les êtres créés , qu'il trouva de l'obéissance dans les pierres , aussi-bien que de l'ouïe dans les Morts ; puisqu'il dans ce même tems la terre trembla , les tombeaux se leverent , en donnant permission aux os de se chercher l'un l'autre , & de se rejoindre. Premièrement donc j'apperceus que ceux qui avoient porté les armes , comme Généraux d'Armée , Capitaines , Lieutenans , & Soldats , fortoient avec un courage sans égal de leurs sepultures , dans la pensée où ils étoient que le bruit de cette Trompette étoit le boute-selle & le signal de quelque escarmouche & de quelque bataille : L'on y voioit les Avars sortir avec le portait de la crainte sur le visage , croiant que ce fut le mot du guet , de quelque pillage : Et ceux de qui la vie n'avoit été qu'un continuel enchaînement de plaisirs , s'imaginoient que ce fut un parti de chasse , ou bien une course de bague : Ce qu'il y avoit de particulier , c'est que par leurs gestes & leurs manieres , je connoissois clairement ce qu'ils avoient dans la pensée ; & je puis asseurer que de tous ceux qui entendirent le bruit de la Trompette , il n'y en eut pas un qui crût que ce fut le signe du dernier

Juge-

Jugement. Il parut ensuite de certaines ames qui ne s'approchèrent de leur corps qu'avec horreur & épouvante, de même que d'autres, qui n'en vouloient point aborder, les voiant dans un changement si difforme; Car les uns manquoient d'un bras, d'autres d'un œil, jusques-là même qu'il s'en trouvoit beaucoup qui n'avoient point de têtes. Dans la veüe de ces différentes figures, je ne pus m'empêcher de rire, sans néanmoins cesser d'admirer la toute-puissance de Dieu, en ce que pas un ne prenoit les membres d'un autre pour les siens, quoi qu'ils fussent si confusément mélez. Il me sembla que j'entrois ensuite dans un Cimetière, où je vis que ceux qui ressuscitoient, se plaignoient de ce que leurs ames entroient par mégarde dans d'autres corps; & sur tout il me parût un Greffier, qui soutenoit que celle qui étoit entrée dans le sien, ne pouvoit en aucune maniere s'y approprier, & juroit quoi que faussement, qu'il étoit tres-certain que ce n'étoit point la sienne.

Mais lors que cette ressuscitante assemblée se vit entièrement convaincuë, que c'étoit le jour du Jugement; ce fut une chose remarquable de voir, que les Luxurieux faisoient ce qu'ils pouvoient, afin de ne point

point trouver leurs yeux, ne voulant pas porter des témoins contre eux-mêmes devant un Tribunal si-juste & si sévère. Les Médifans n'y vouloient point reconnoître leurs langues , non plus que les Larrons leurs mains. Dans ce moment me retournant d'un autre côté, je vis un Avare, lequel (attendant avec impatience ses trippes, qu'il avoit fait enbaumer & transporter fort loing de sa Sepulture) s'informoit aux autres, si tout ce qui avoit été enterré resusciteroit ce même jour; & que si cela étoit seur, il esperoit de n'avoir aussi en même tems l'argent qu'il avoit enterré il y avoit si long-tems. J'eusse éclaté de rire de sa plaisante demande, si je n'eusse aperceu un Regiment de Coupeurs de bourses, qui ne vouloient point reprendre leurs oreilles, quoi qu'on les leur voulût rendre, dans la crainte qu'ils avoient d'être obligez d'entendre ce qu'ils souhaittoient d'ignorer. Pour voir tout ce qui se passoit avec plus de facilité, je me plaçai sur le haut d'une butte, où je ne fus pas long-tems sans entendre une voix sortir de dessous mes pieds, laquelle crioit que j'eusse à me retirer. A quoi aiant obeï, en faisant cinq ou six pas en arrière, je vis sortir de terre une quantité
 prodigieuse

prodigieuse de Femmes , auffi belles que bien-faites , lesquelles pour tout compliment me traitèrent d'incivil & de groffier, me reprochant que j'avois fort peu d'honnêteté & de deférence pour les Dames (s'imaginant apparemment que l'on dût avoir pour elles dans ces lieux , les mêmes égards que l'on avoit eû pour elles dans le monde) elles étoient extrêmement joïeuses de se voir à la vuë de tout le monde , ainfi nuës & potelées ; joïe qui ne fut pas de longue durée , puisqu'ayant reconnu , que ce jour étoit celui de la colére & de la justice , & que leur beauté ne pourroit leur servir devant ce Juge , qu'à les accuser & à les faire condamner avec plus de rigueur , elles se laissèrent abattre à la tristesse , & marchant à pas contez & fort lentement , elles prirent le chemin de la Vallée de Josaphat ; si ce n'est que les plus mignonnes & les plus delicates , n'étant point accoutumées d'aller à pied , appelloient de toute leur force leurs suivantes & leurs Ecuyers , afin de les aider à marcher ; mais leurs souhaits étoient inutiles , d'autant qu'ils étoient ailleurs empêchez à répondre aux accusations que leur faisoient leur Maître , d'avoir contribué aux débauches & au libertinage
de

de leurs femmes, & donné l'entrée aux poulets de leurs galans. Il s'en presenta une, laquelle aiant été mariée sept fois, déployoit néanmoins toute sa rhétorique, & cherchoit les termes les plus convaincans, pour s'excuser envers tous ses maris, de ce qu'elle ne leur avoit point tenu la parole qu'elle leur avoit donnée, de ne se remarier jamais. J'en remarquai une autre, qui aiant été de son tems une putain publique, & cherchant des *Alibi* forains, pour éviter la presence du Souverain Juge, & pensant être attenduë à quelque assignation, ne disoit autre chose, sinon, qu'elle avoit oublié ses hardes de nuit; ce qui la faisoit aller & revenir continuellement. Cela n'empêcha pas néanmoins, qu'elle n'arrivât à la veuë de ce qu'elle craignoit le plus. Cette Garce étoit suivie d'une troupe de jeunes gens de la perte desquels elle étoit la principale cause, & qui se la montrant au doigt les uns aux autres, lui reprochoient le mal qu'elle leur avoit donné, aussi-bien que celui qu'elle leur avoit fait; ce qui la rendit si honteuse, que s'imaginant qu'on ne prendroit pas garde aux Sergens, parmi un si grand nombre d'affaires, elle s'alla cacher parmi eux. Je ne
 pus

pus remarquer ce que ces honnêtes gens firent d'elle , parce qu'entendant un grand bruit derriere moi , je me retournai pour voir ce que ce pouvoit être , lorsque j'aperceus une affluence de peuple qui venoient du bord d'un fleuve , & qui suivoient un Medecin , lequel ils traittoient de bourreau , & l'accusoient de ce que par anticipation de tems , il les avoit fait mourir sans necessité. Disant ces mots, ils se jetèrent sur lui & le traînèrent avec violence , jusques devant le Thrône de la Divine Majesté. J'entendis à l'autre côté un bruissement, comme de quelqu'un qui nageoit, & aiant regardé d'où celà provenoit, je vis au milieu de la Riviere un Juge qui se lavoit & relavoit les mains ; & lui en ayant demandé la raison , il me répondit , que les ayant laissé graisser plusieurs fois pendant sa vie , pour l'adoucissement de certaines affaires , il essayoit autant qu'il pouvoit , de faire en sorte qu'il n'y parût rien devant que de se rendre à l'audiance generale. C'étoit une chose effroiable de voir une infinité de Diabes armez de fouëts, de bâtons, & d'autres instrumens propres à châtier le crime , lesquels menoient à cette Auditoire une legion de Tailleurs & de

Taverniers , qui étant saisis de peur, vou-
loient faire accroire qu'ils fussent sourds ,
& qui quoi qu'ils fussent resussitez , fai-
soient leurs efforts afin de rester dans leur
sepulture , de crainte de les échanger avec
un lit moins commode. Ces Voleurs pu-
blics furent rencontrés dans leur chemin
par un Avocat qui leur demanda , où ils
alloient si bien accompagnez ; & lui aiant
été répondu que c'étoit au juste Jugement
de Dieu , il se renfonça aussi-tôt dans le plus
creux de sa fosse en disant : Si par hazard
je me trouve obligé de descendre plus bas,
voilà toujourns autant de chemin fait. Il
y avoit un de ces Cabaretiers qui étoit si
las qu'il suoit à grosses gouttes & se lais-
soit tomber à chaque pas ; mais le Demon
qui le conduisoit , lui dit: Bon , bon , abo-
minable Coquin , je suis extrêmement
ravi de te voir ainsi suer ton eau , afin que
tu ne sois pas assez fourbe que de nous la
vendre pour du vin , comme tu l'as si sou-
vent fait aux autres. J'y vis aussi un des
Tailleurs tout couverts de pieces d'Etoffe
de différentes couleurs , aiant les mains &
les pieds crochus de même que ses œu-
vres, lequel ne cessoit , en chemin faisant,
de faire des exclamations , en disant , Qui
peut

peut m'accuser de larcin, puisqu'en toute ma vie, j'ay à peine eu du pain à manger ? Ce qu'entendant les autres, ils lui dirent mille injures, & lui reprochèrent qu'il étoit un renegat du métier, puisqu'il méprisoit ce qui en étoit l'essence. Mais un Diable curieux de sçavoir la raison pour quoi ils avoient pris sainte Barbe pour leur Patrone, le demanda au plus resolu d'entr'eux, qui lui répondit: Qu'ayant entendu prêcher tres-souvent que l'on ne pouvoit être sauvé sans restitution de ce que l'on avoit derobé, ils reclamoient cette Sainte, pour être preservez de mort subite, & ainsi avoir du moins le tems de se repentir, s'ils n'avoient pas celui de restituer. Cette honorable compagnie étoit suivie par une troupe de Voleurs de grand chemin, lesquels se défioient les uns des autres; ce que voiant Messieurs les Diables, ils les attrappèrent & les mirent au nombre des Tailleurs, en leur disant pour toute raison qu'ils pouvoient bien aller ensemble, puisqu'à leur sentiment, ils étoient des Tailleurs sauvages; néanmoins malgré le debat qui nâquit, sur l'affront qu'ils pretendoient également recevoir de se trouver ensemble, ils ne laissèrent pas d'arri-

ver à la funeste vallée. Incontinent après eux vint la Folie, suivie de quantité de Poëtes, de Musiciens, d'Amoureux, & de Breteurs, lesquels sont toutes gens qui ne se mettent guere en peine d'une affise si effroïable. L'on leur assigna leur quartier avec les Bourreaux, les Juifs, les Scribes & les Pharisiens. Cette procession étoit bornée par plusieurs Procureurs, qui se connoissoient à leurs fronts, & qui en aiant eu si peu pendant leur vie, s'étonnoient d'en avoir encore après leur mort. Enfin une voix éclatante se fit entendre, qui imposa un silence general.

Aussi-tôt, le Créateur de l'Univers parut sur le Thrône qui avoit été dressé par sa toute-puissance : Il étoit revêtu de soi-même, aiant un abord plein d'affabilité pour les Eleus, & rempli de colere pour les Reprouvez. A ses pieds se voioit le Soleil & les Etoilles, prêtes à executer ses commandemens ; le vent étoit en repos, l'eau renfermée dans ses limites, la terre étoit transie de peur, causée par l'amour qu'elle portoit à ses Enfans, & enfin tout paroïsoit dans une tristesse & un accablement sans pareil. Les bons s'occupoient à rendre graces à Dieu, & à prier pour les
mé-

méchans , pendant que ceux-ci cherchoient à inventer des excuses à leurs crimes. Les Anges Gardiens faisoient voir par leurs démarches , qu'ils rendoient un compte exact de ce que l'on les avoit chargez ; & les Demons n'avoient autre soin que de feuilleter le procez des criminels , & d'en former leurs accusations : Et enfin il y avoit une porte dont les dix Commandemens avoient la garde , qui étoit si étroite , que les plus maigres & les plus décharnez , y lassoient à l'entrée une partie de leur peau.

D'un côté étoient attroupez les disgrâces & les infortunes , & de l'autre la peste & la melancolie , lesquels se declaroient unanimement contre les Medecins. Les premiers avoüoient franchement , qu'ils en avoient bien attaqué plusieurs ; mais que les Medecins les avoient achevez. Et les seconds soutenoient qu'ils n'avoient tué qui que ce soit sans l'assistance des Docteurs. Ce qui fut cause que Messieurs de la Faculté se trouvèrent obligez de rendre compte de ceux qu'ils avoient fait mourir. Les Diabes se mirent donc sur un lieu assez élevé aiant en main de l'encre , du papier , & nommant les gens par leur nom , l'on voioit en même

tems

tems sortir un de ces Docteurs , declarant à haute voix : Que pardevant lui , il étoit passé , le tel jour d'un tel mois , &c.

L'Examen fut commencé par nôtre premier Pere Adam , dans lequel il fut traité avec beaucoup de severité ; & lui aiant été demandé compte d'une pomme , Judas qui étoit present & qui voioit l'embarras où étoit ce premier de tous les hommes , s'écria en desespéré : Helas ! dit-il , si celà est ainsi , comment le pourrai-je rendre , moi , qui ai été assez malheureux , que de vendre le Seigneur & l'Agneau sans tâche ? Les anciens Peres se placèrent auprès du nouveau Testament ; & les Apôtres se mirent à côté de Dieu , aiant S. Pierre à leur tête. En même tems il survint un Diable , qui presentant le Juif qui avoit donné le soufflet à JESUS-CHRIST , dit tout haut : Voilà le malheureux , qui a eu l'insolence de frapper celui que Saint Jean montra au doigt ; Mais ne voulant point attendre la prononciation de sa sentence , il se fit Juge de sa propre cause , & se condamnant , il s'abîma lui-même jusques au centre de la terre. Ce qui se trouvoit de plus remarquable étoit que devant ce divin Siege les Pauvres & les Riches y étoient entremêlez , de même que

que les Rois & les Bergers. Herode & Pilate parurent aussitôt, & reconnoissans la colere du Juge, quoi qu'environné d'éclat & de gloire, Pilate prit la parole, & dit. Celui qui a prétendu d'être Gouverneur des Juifs, merite bien de partager avec eux la recompense qui les attend. A quoi Herode répondit, qu'il étoit persuadé qu'il n'y avoit pour lui aucune place en Paradis; qu'il ne lui étoit point aussi avantageux de prendre le chemin des Limbes, puisque si les innocens se ressouvenoient jamais du traitement qu'il leur avoit fait, ils pourroient lui faire méchant marché, & qu'ainsi le meilleur logement qu'il pût choisir étoit l'Enfer, joint que c'étoit en même tems l'Hôtellerie la plus commune & la plus habitée. Sur ces entrefaites je vis venir un homme d'un regard extraordinairement fier, lequel alongeant les bras, declara qu'il n'avoit point d'autres Lettres de maîtrise. Cette action aiant étonné un chacun, on lui demanda qui il étoit. A quoi il répondit: Je suis un Maître des Armes des plus experts; & s'il se trouve quelqu'un qui en puisse douter; voilà, dit-il, (en me montrant de vieux Parchemins scellez) les attestations de mes exploits. Mais aiant
 laissé

laissé tomber ces authentiques certificats, & deux Diables s'étant mis en devoir de les ramasser, afin de les produire dans son procez, cet Ecrivain fut beaucoup plus habile qu'eux à les relever : & aussi-tôt un Ange lui présentant la main pour le faire entrer, il voulut auparavant faire montre de sa science ; de sorte que faisant un saut en arriere, & se mettant en posture il allongea le bras ; en disant : Cette botte que vous voyez sous le poignard ne se peut jamais parer ; si quelqu'un en veut dire deux mots, je lui montrerai de quel bois je me chauffe, & si l'on me peut blâmer de ne pas sçavoir mon métier, puisque je puis assureur que de tous ceux qui ont été mes écoliers, nul ne peut manquer de tuer son homme. De sorte qu'ayant enseigné l'art de donner la mort, l'on ne peut sans injustice me refuser le nom de Galien, puisque si nous eussions mis en usage parmi nous, d'aller sur des Mules, nous passerions sans contestations pour de véritables Medecins.

La plus grande partie de l'audiance étoit prêt à lui donner raison, lorsque faisant reflexion, sur ce qu'il étoit la cause des duels & des homicides, il fut condamné

à prendre le chemin des Enfers par une ligne perpendiculaire ; à quoi aiant répondu, que n'étant point Matematicien, & que par consequent il ignoroit où étoit cette ligne, un Diable s'approcha doucement de lui, & lui aiant donné un croc en jambe, il le fit tomber dans le fonds de l'abyme. Celui-ci étant dépêché, il se presenta des Tresoriers, suivis de beaucoup de gens, lesquels crians après eux leur redemandoient ce qu'ils leur avoient pris ; ce qui causa une dispute parmi les Spectateurs, en ce que les uns soutenoient que c'étoit des Voleurs, & les autres disoient le contraire. Mais ces Messieurs se formalisans du mot de Larrons, insistèrent fortement à ce qu'on eût à leur donner un Avocat pour deffendre leur cause ; & aussi-tôt un Diable leur presenta Judas comme un Apôtre de rebut, en leur disant, qu'ils ne pouvoient mieux choisir que lui, d'autant qu'il avoit exercé les deux offices : & comme ils craignoient que leur affaire ne trainât en longueur, & qu'ils voioient qu'un autre Demon étoit empêché à examiner le procez criminel qu'il avoit formé contre eux ; le plus hardi de la troupe prenant la parole : Mertons, dit-il, toutes les informa-

tions sous le pied & pendons ce procez au
 croc par un honnête accommodement ;
 que l'on nous condamne plûtoſt à une éter-
 nité de Purgatoire , qu'à des Siecles infinis
 d'Enfer : Ha ! ha ! dit le Diable , qui
 étoit leur adverſe partie , & de plus un fin
 merle : Vôtre jeu ne vaut aſſurément rien,
 puisſque vous demandez à compoſer. Enfin
 voiant donc , qu'il n'y avoit rien à gagner
 pour eux , ils enfilèrent le chemin de l'E-
 crimeur , ſe voiant convaincus d'avoir joué
 des mains tout aſſi-bien que lui , pour ne
 pas dire mieux. Enſuite il arriva un pauvre
 & malheureux Patiffier ; auquel aiant été
 demandé s'il vouloit être jugé, il ne répondit
 autre choſe , ſinon , que ce qu'il plairoit
 à Dieu. Au même inſtant le Diable , ſa plus
 forte partie , tirant un papier de ſa manche
 y leut les accuſations ſuivantes. Il lui re-
 procha d'avoir vendu des Chats pour des
 Lièvres , d'avoir mis dans ſes Pâtez beau-
 coup plus d'os que de chair , & même
 bien ſouvent des os de Chiens , de Renards,
 & de Chevaux , & qu'il ne pouvoit niér
 que l'on n'eût trouvé dans ſa patifferie plus
 de fortes d'animaux , que dans l'Arche de
 Noé , (n'y aiant jamais eu dans ce bâti-
 ment ny de Rats , ny de Mouches) ſi bien
 que

que ce miserable, voyant que ce que l'on lui disoit étoit tres-veritable, & qu'il n'y pouvoit contredire en quoi que ce fut, rengaina son compliment, & tournant le dos, s'en alla un peu plus bas visiter si sa place étoit assez chaude. Après celui-ci vinrent des Philosophes, lesquels donnoient un extrême plaisir aux spectateurs, en s'occupant sans cesse à faire des Sillogismes contre leur salvation : Ils étoient suivi par les Poètes, lesquels donnoient bien plus de divertissemens aux auditeurs, en ce qu'ils vouloient prouver à Dieu même qu'il étoit Jupiter, & que toutes les fois qu'ils l'avoient nommé, c'étoit toujourns de lui qu'ils avoient pretendu parler. Et sur tout Virgile venoit alleguer son *Sicelides Musa*, soutenant que c'étoit la figure de la Naissance de JESUS-CHRIST. Mais Orphée se presenta pour parler au nom de tous, en ce qu'il étoit le plus ancien des Poètes, lors qu'un Diable vint l'accuser, d'avoir introduit la maniere de faire l'amour *in masculini generis* : Ce qui lui avoit attiré la haine des Dames de Thrace, lesquelles le massacrerent étant déguisées, sans vouloir entendre aucunes de ses raisons. Ce fut pourquoi on lui commanda de rentrer une seconde fois

en Enfer, avec toute sa troupe, & de voir s'il pourroit en ressortir comme il avoit fait autrefois : à quoi il obeit, & prenant le chemin d'aller chercher sa chere Euridice, il servit de guide à ses compagnons. Incontinent après cette sentence l'on entendit frapper à la porte, & l'ayant ouverte, l'on apperceut un riche Avare, auquel aiant été demandé ce qu'il y avoit de son service, il répondit, qu'il souhaitoit d'entrer en Paradis. On lui dit aussi-tôt qu'il n'y avoit rien à faire pour lui, parce que les dix Commandemens la gardoient, & que lui ne les avoient pas gardez : Il repartit qu'à l'égard de ce mot de garder, il étoit prêt à prouver qu'il n'avoit jamais peché, & poursuivant son discours, il dit ; En ce qui est du premier Commandement, qui est *il aimer Dieu par-dessus toutes choses* ; je soutiens que personne ne l'a jamais mieux observé que moi, puisque j'ai toujours été tres-soigneux de tout garder, afin de pouvoir plus facilement aimer Dieu par-dessus tout. Pour ce qui est du second, qui dit : *Tu ne jureras point son nom en vain*, quelqu'un me peut-il objecter d'y avoir contrevenu, étant tres-certain de n'avoir jamais juré vainement, mais toujours pour mon intérêt ? Passons au

troi-

troisième : Ne nous dit-il pas positivement, de garder les Fêtes? Et bien, en quoi y ai-je manqué? Helas! non seulement j'ai gardé les Fêtes, mais de plus les jours de Ferie, & je puis assurez que je gardois & cachois même fort exactement tout ce que je pouvois attrapper. Venant à celui, qui dit, *Honore ton Pere & ta Mere*, il soutint qu'il ne les avoit jamais deshonorés; & que bien loint de là, il avoit eu tant de respect & de déférence pour eux, qu'il les avoit toujours fait passer devant lui, & notamment lorsqu'il s'étoit rencontré quelque mauvais passage. Pour faire voir qu'il avoit satisfait autant qu'il avoit pû au Commandement de *ne point tuër*; il allegua que de peur d'y manquer, il ne mangeoit quasi point du tout, par la raison qu'en mangeant, on ne manquoit point de tuër la faim. Et qu'enfin à l'égard de celui qui commandoit de *ne point commettre de Fornication*; il l'avoit exactement gardé, puisque l'on étoit assez persuadé que cela ne se faisoit pas pour rien; Mais étant ennemi irreconciliable de la perte, & voulant ménager jusques au tems, il insista, que sans le faire discourir d'avantage, l'on eût à le laisser entrer; ce qui ne lui étant point deu, une

couple de Diabes le prirent & l'emportèrent un peu plus bas , afin de faire place à plusieurs Voleurs , parmi lesquels il s'en trouva d'assez adroits pour se sauver en sautant de l'échelle. Ce que voiant plusieurs Procureurs & Greffiers , desquels ils étoient suivis , ils ne pouvoient s'empêcher de souhaiter de tout leur cœur un pareil sort , quoique cependant ils ne desespérassent pas de leur salvation. C'est aussi ce qui donna sujet à Judas, Mahomet , & Luther , qui étoient presens , d'esperer grace aussi-bien que les Procureurs , & qui les enhardit à entrer pêle mêle avec eux , afin d'y être jugez ; dequoi les Diabes se mirent si fort à rire , que je creus qu'ils en auroient crevé. D'abord les Anges Gardiens de ces Procureurs & de ces Greffiers , demandèrent avec instance que l'on leur voulût accorder les quatre Evangelistes pour Avocats. A quoi les Diabes s'opposèrent , disant , que pour preuve de la verité de leurs accusations , ils ne se vouloient point servir du procez de leurs crimes , mais qu'ils ne pretendoient de produire pour pièces justificatives de leur droit , que les mêmes procez qu'ils avoient faits pendant leur vie ; concluant que puis-

qu'il

qu'il ne s'y pouvoit trouver de repliche ny d'excuse, ils demandoient que l'on leur fit droit *cum expensis*. En s'adressant au juste Juge, ils lui dirent : Il nous semble, Seigneur, qu'il suffit, de vous remontrer avec une humilité qui ne nous est pas ordinaire ; que ce sont des Procureurs & des Greffiers. Mais les derniers refutèrent ce nom, & s'imaginans rendre leur cause meilleure, soutinrent hautement qu'ils étoient Secretaires & non pas Greffiers. Pour les premiers, ils acquiescèrent à la qualité, & avouèrent sincèrement, qu'ils étoient Procureurs du bien de leurs Clients. Les Anges qui avoient été commis à leur garde, faisoient ce qu'ils pouvoient pour les deffendre : Mais n'ayant point d'autre raison à dire, sinon qu'ayant été baptisez, ils étoient au nombre des membres de l'Eglise, ils ne furent point écoulez : De sorte que ces malheureux sortirent condamnés à passer plus loin, & à se retirer dans les Enfers, excepté deux ou trois, auxquels il fut fait misericorde en recompense de leurs bonnes œuvres. Voilà ce que c'est que de frequenter méchante compagnie, dirent les Greffiers, en s'adressant aux Procureurs. Mais le Diable leur fit signe de plier bagage.

ge, en leur donnant pour raison qu'ils avoient extrêmement besoin en Enfer de gens comme eux, pour y faire des protestations contre ceux qui y vivoient, & sans regle & sans loi; A quoi ces pauvres gens faisoient la sourde oreille. Les Demons leur dirent encore, qu'ils étoient dans une colere sans pareille, de voir qu'étant Chrétiens, ils leur faisoient néanmoins beaucoup plus de peine que les Gentils & les Idolâtres; Mais pour s'excuser, ils en rejettoient toute la faute sur leurs Parreins & Marreines, lesquels devoient bien les acquitter, puisqu'ils avoient répondu pour eux; Néanmoins cela ne servit de rien, il fallut tirer pays sans autre forme de procez.

J'ai dit cy-devant, que j'avois veu Judas, Mahomet & Luther, tout prêts d'entrer au jugement, se fondant aussi sur ce qu'ils avoient veu que quelques Procureurs étoient sauvez. Ils s'en fallut fort peu qu'ils ne demandassent pareille grace; mais ils en furent empêchez par l'arrivée d'un Medecin, accompagné d'un Apotiquaire & d'un Barbier; Alors un Diable qui tenoit entre ses Griffes les parties de l'un aussi bien que les ordonnances de l'autre, se mit à dire: Seigneur, la plus grande partie des Morts
qui

qui arrivent ici, n'y viennent que sous la conduite de ce Monsieur le Docteur, de cet affronteur d'Apotiquaire & de ce glorieux Barbier, lesquels se sont associez pour ce sujet; de maniere que se trouvant ici une si grande assemblée, nous leur en avons toute l'obligation. Aussi-tôt un Ange se presenta pour deffendre la cause de l'Apotiquaire, & remontra qu'il étoit si charitable, qu'il avoit accoutumé de donner ses Drogues aux pauvres sans en tirer d'argent. Nonobstant celà le Diable ne laissa pas de soutenir qu'il étoit assuré, que deux mille tonnes de poudre n'avoient pas tant mis de monde au tombeau, pendant ces dernieres guerres, que ce que renfermoient deux petites boëtes qu'il avoit dans sa boutique; Que de plus toutes ses Medecines étoient corrompues, & qu'ayant par le moien de ses Drogues, fait un pacté avec la peste, ils avoient ensemble, depuis peu de tems, dépeuplé une partie du monde. Pour ce qui est du Medecin, il faisoit son possible pour se décharger de ses crimes, en mettant toute la faute sur l'ignorance de l'Apotiquaire, soutenant que ses ordonnances avoient toujous été bonnes; qu'il étoit prêt à le prouver en presence de

toute la faculté , & que l'on ne devoit pas mettre sur son conte les *qui pro quo* , qu'il avoit fait ; de façon que le pauvre Apotiquaire fut contraint de faire le faut dangereux, en culbutant pieds dessus tête: Ce qui n'arriva pas aux autres , d'autant que Saint Cosme & Saint Damien , s'étant declarez leurs Intercesseurs , grace leur fut faite & ils furent sauvez. Celà étant fait il se presenta un Avocat , qui deploiant toute sa Rhetorique, tachoit de tout son pouvoir de pervertir les Loix & flatter son Juge, s'imaginant que par son caquet il en pourroit sortir à meilleur marché ; mais tout ce qu'il pût objecter pour faire taire sa partie, ne lui servit pas d'un clou à soufflet ; car il fut condamné nonobstant oppositions & appellations quelconques , *cum expensis*. Dans le tems qu'il se preparoit à aller prendre possession de la place qui lui étoit preparée, l'on découvrit un homme, lequel apparamment ne voulant point être apperceu, se cachoit derriere les autres. On lui demanda qui il étoit ? A quoi il répondit, qu'il étoit Empirique. Helas, Jean-potage, Charlatan mon ami , lui dit le Diable, il te seroit à present bien plus avantageux d'amuser les faineans, en couvrant les subtili-

tez des Coupeurs de bourse , sur quelque marché, que de se trouver en ce lieu. Croi-moi , fais Gille deloge ; car il n'y a rien ici à gagner pour toi ; regarde seulement si tu es pourveu d'onguent pour la brulure , & descend là-bas sans autre compliment. De quoi il ne se fit pas beaucoup prier & partit aussi-tôt sur la parole de son ami, en faisant place à une quantité de Cabaretiers , qui étoient accusez d'avoir tué en trahison la soif de plusieurs alterez , d'autant qu'ils avoient vendu de l'eau pour du vin : A quoi ils objectèrent pour leur justification , que le vin qu'ils avoient fourni aux Hopitaux pour dire la Messe , avoit toujours esté pur , & qu'ils l'avoient toujours donné *pro Deo*. Mais cette excuse ne fut non plus receüe , que celle de certains Tailleurs qui se vantoient d'avoir habillé les Religieux par charité ; car ils furent dépechez tous ensemble. Il arriva après ceux-ci une troupe de Banquiers , qui aiant voulu changer de negoce , avoient quité leur contoir pour aller au saffran ; & qui voiant paroître devant eux quantité de gens qu'ils avoient reduits à la besace , demandèrent d'abord à s'accorder. Mais un Diable se tournant vers Dieu : Seigneur ,

tous les autres hommes, dit-il, sont seulement tenus de rendre compte pour eux, & ceux-ci sont encore obligés de le rendre de celui d'autrui; ce considéré, j'espère que vous les condamnerez: De sorte que la sentence fut prononcée; & pour ne les pas désespérer tout-à-fait, on leur donna quantité de lettres de change; à prendre sur la Trésorerie de Lucifer, Je ne sçai s'ils s'en contentèrent; mais enfin ils partirent. Cela fait il entra un Cavalier Espagnol, avec une gravité qui faisoit assez paroître qu'il vouloit faire comparaison avec la Justice qui l'attendoit. Il commença par des reverences qui durèrent près d'un quart d'heure. Il avoit une fraise si haute & si empesée que sa tête se perdoit dedans. Dans l'étonnement où se trouva le Portier de voir une si grotesque figure, il lui demanda, il s'étoit un homme? A quoi il répondit: *Si a fe de Cavallero, yo me llamo Dom, &c.* Ensuite il fit un long narré de ses qualitez; ce qui étoit si rodomont qu'un Diable qui étoit là ne fit que s'en moquer. On l'interrogea donc, de ce qu'il souhaitoit. La gloire, dit-il arrogamment. L'on fit allusion de ce mot à celui d'orgueil, ce qui le fit condamner à être ren-
voié.

voié au Tribunal de Pluton. Il se mit fort en colere contre ceux qui le menoient, de ce qu'ils gâtoient sa rotonde ; mais pour consolation , on lui donna des fers & du feu pour la raccommoder de même que la moustache. Après celui-ci entra un homme , lequel quoi qu'il fût beaucoup de bruit , s'écria qu'il ne falloit pas croire pour celà que sa cause en fût plus méchante ; puisqu'il avoit jetté au vent la poussière des Saints qui étoient au Ciel de même qu'ailleurs. Tout le monde creut , l'entendant parler de la sorte, que ce fut Neron ou Diocletian , lequel se vantoit d'avoir jetté les cendres des Saints après les avoir fait consommer par le feu ; Mais l'on fut tout étonné d'apprendre que c'étoit un Officier d'Eglise , dont la charge étoit de nettoier les Tableaux & les Images , & qui par cette raison pretendoit bien d'avoir merité grace. Néanmoins le Diable l'ayant accusé d'avoir dérobé l'huile des lampes & d'en avoir mis la faute sur les Hiboux & les Chouëttes , ce qui avoit été cause que l'Eglise avoit resté plusieurs fois sans lumiere : qu'il lui prouvoit de plus qu'il avoit pris des ornemens , & que les ayant fait reteindre il s'en étoit fait des habits,

& qu'enfin il ne faisoit son potage que du pain beni, qu'il rognait tous les Dimanches, on lui assigna son Domicile à main gauche. On fit alors place à une quantité de Dames, lesquelles entrèrent en faisant les belles, & avec des visages rians, Mais dez qu'elles eurent apperceu les figures horribles & les grimaces des Diabes, elles firent de grands cris, & se cachant les yeux de leurs mains, faisoient assez voir que la presence de ces Demons ne leur plaisoit point du tout. Un Ange se presenta pour leur servir d'Avocat, & remontra energiquement à la Vierge Marie, qu'elles avoient été toute leur vie fort devotes à son nom; lorsqu'un Diable le recusa & dit, que cela ne leur pouvoit pas servir de grand chose, puisqu'elles avoient été si impudiques & si ennemies de la chasteté. Je trouve qu'il a raison, dit une qui avoit été adulterissime, & aussi le Demon l'accusa de s'être mariée à un seul dans le dessein d'avoir plus facilement la jouissance de plusieurs autres. De sorte qu'elle fut seule condamnée à la peine que sa vie débordée meritoit, & enrageant d'une telle sentence, il ne sortit de sa bouche pendant le chemin qu'elle fit aux Enfers, que des repentirs de ce qu'elle

qu'elle avoit entendu la Messe tous les Dimanches & les Fêtes. Enfin à ce moment, que Judas, Mahomet & Luther, lesquels avoient attendu si long-tems, se présentèrent, dans le dessein d'avoir enfin audience; aussi-tôt un des Ministres du Plaidoyer s'approchant d'eux, s'informa lequel étoit Judas. A quoi Luther & Mahomet répondirent, que c'étoit eux. Ce qu'entendant le vrai Judas, il se mit dans une furieuse colere, & s'adressant au Fils de Dieu, il s'écria bien haut: Seigneur, est-ce que vous ne me connoissez pas? He! ne sçavez-vous pas que je suis bien plus honnête homme que ces infames heretiques que voilà, puisque vous aiant trahi une fois, il est indubitable que je suis en partie cause de la redemption du genre humain; où tout au contraire ces marauts s'étant vendus eux-mêmes, & vous en même tems, ils ont par leur exemple causé la perte presque de tout le monde. Mais comme l'on n'étoit point d'humeur à écouter leurs discours, ny ce qu'ils auroient pû alleguer pour leur deffence, on leur commanda d'aller tenir compagnie à leurs Disciples. Il y avoit un Ange qui feüilletant le registre, y trouva qu'il y avoit encore des

Sergens & des pousse-cul à juger, lesquels furent aussi-tôt appelez. Ils comparurent, sans se faire tirer l'oreille, & dans le desespoir ou ils étoient, ils dirent, qu'ils passoient volontairement condamnation, sans autre formalité pour éviter les dépens. Ils avoient à peine déchargé le plancher qu'il arriva un Astrologue enarnaché d'Almanachs, d'Astrolabes & de Globes, lequel vouloit soutenir que l'on s'étoit assurément trompé à la supputation des années; & que puisque le Ciel de Saturne, aussi-bien que celui de la trepidation n'avoient point encore achevé leur cours, il ne se pouvoit faire que ce jour fût celui du Jugement final; lorsqu'un des Demons s'approchant de lui, & le voiant chargé de tant d'ingrédiens propres à faire du feu, s'écria que cet homme étoit tout-à-fait prevoiant, d'avoir apporté de quoi le rallumer en cas qu'il se fût éteint, & s'adressant à lui, Je suis bien surpris, lui dit-il, que de ce qu'ayant fait en vôtre vie la démonstration de tant de Cieux, vous n'en ayez pas réservé un pour vous même: Ainsi faite de ce, vous prendrez s'il vous plaît, la peine de tirer du côté de l'Enfer. On m'y portera si l'on veut, répondit-il; car

asseu-